

Prédication du dimanche 18 octobre 2020 – Exode 34

Apprendre à croire par alliance

Pasteur Rudi Popp

La lecture biblique de ce dimanche s'inscrit dans la logique de celle de dimanche dernier : nous avons entendu que nous sommes appelés à une vie responsable devant un Dieu exigeant, au lieu de nous cacher dans la passivité d'une fatalité, et de subir un destin. Aujourd'hui, le livre de l'Exode nous livre le récit-clé pour une relation sérieuse avec Dieu que la Bible nous transmet ainsi : relation qui ne relève pas de la croyance, mais de ce que nous appelons en français « l'alliance ».

Exode 34, 4-10

Moïse tailla des tables de pierre comme les premières, se leva de bon matin et, comme le SEIGNEUR le lui avait ordonné, monta sur le mont Sinaï, ayant pris à la main les deux tables de pierre.

Le SEIGNEUR descendit dans la nuée, se tint là avec lui, et Moïse proclama le nom de « SEIGNEUR ».

Le SEIGNEUR passa devant lui et proclama : « Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations. »

Aussitôt, Moïse s'agenouilla à terre et se prosterna.

Et il dit : « Si vraiment j'ai trouvé grâce à tes yeux, ô Seigneur, que le Seigneur marche au milieu de nous ; c'est un peuple à la nuque raide que celui-ci, mais tu pardonneras notre faute et notre péché, et tu feras de nous ton patrimoine. »

Il dit : « Je vais conclure une alliance. Devant tout ton peuple, je vais réaliser des merveilles, telles qu'il n'en fut créé nulle part sur la terre, ni dans aucune nation ; et tout le peuple qui t'entoure verra qu'elle est terrible, l'œuvre du SEIGNEUR, celle que je vais réaliser avec toi.

Dans ce monde embourbé depuis la nuit des temps dans les combats de croyances, de pieux théismes contre les athéismes incrédules, d'humanismes bondieusards contre les obscurantismes bestiaux, l'Évangile de la Torah nous annonce un renversement radical : la Bible nous sort du monde de la croyance pour installer la relation à Dieu dans ce que nous traduisons par "alliance".

Si vous êtes venus ce matin avec le besoin de vous consoler devant l'effroi du meurtre prétendu religieux de Conflans-Sainte-Honorine — encore une singularisation dramatique de la violence ordinaire et quotidienne de notre société -, pour chercher une cause, pour vous

rassurer d'un Dieu tolérant, je crains que vous soyez déçu. Car dans le livre de l'Exode, il n'est pas question d'un Dieu qui nous ménage, et qui nous épargne le monde, mais qui le rejoint et s'y expose totalement.

Ce que nous apprenons par cette lecture s'inscrit en faux contre certaines croyances naturalistes ou philosophiques qui font de Dieu une forme d'hypothèse utile : dans la tradition biblique, même la création ne peut être vécue que par l'alliance.

Commençons par notre questionnement habituel : quelles sont les options que nous avons à disposition pour penser la relation à Dieu dans un monde qui apparaît comme vide de sens et techniquement athée ?

Une première possibilité est appelé le "déisme", la croyance en un être créateur, mais qui pense que Dieu n'interagit pas avec le monde et n'intervient pas dans la destinée des humains. Les philosophies anciennes définissaient Dieu comme la cause première. Comme tout a une cause, chaque cause a elle-même une cause. En remontant l'enchaînement des causalités, on arrive à une cause première qui n'est causée par rien. Ce principe est Dieu, mais une fois le monde causé, il n'intervient plus dans l'enchaînement des événements.

À l'opposé du déisme, le panthéisme est la croyance que Dieu est tout et partout. Il est l'ensemble de ce qui existe. Le panthéisme confond Dieu avec la nature. Dans le panthéisme, il ne faut pas croire en Dieu, mais admettre le monde tel qu'il est.

Entre le déisme et le panthéisme, la Bible hébraïque propose une autre compréhension de la relation à Dieu exprimée par le terme d'alliance. Cette relation ne se vit pas dans nos croyances et incroyances personnelles, mais dans la fidélité et l'intégrité de Dieu :

"Le SEIGNEUR, le SEIGNEUR, Dieu miséricordieux et bienveillant, lent à la colère, plein de fidélité et de loyauté, qui reste fidèle à des milliers de générations, qui supporte la faute, la révolte et le péché, mais sans rien laisser passer, qui poursuit la faute des pères chez les fils et les petits-fils sur trois et quatre générations... Je vais conclure une alliance."

Ce principe de l'alliance inscrit notre relation à Dieu dans un autre registre que la croyance — ou l'incroyance — que nous chérissons tant. Le mot "alliance" évoque en français un "lien", une collaboration entre Dieu et l'humain. Il induit l'idée d'un Dieu qui s'engage avec l'humanité sans se confondre avec les événements.

Dans la compréhension de l'alliance, les sages sont allés jusqu'à dire que si l'homme dépendait de Dieu, la réciproque pouvait aussi se dire. Dans l'alliance, l'homme est lié à Dieu, comme Dieu est lié à l'homme. Un verset du livre d'Ésaïe met cela dans la bouche de Dieu : "Vous êtes mes témoins [...] et moi, je suis Dieu." Un commentaire rabbinique interprète cela de la façon suivante : "Si vous êtes mes témoins, je suis Dieu, si vous n'êtes pas mes témoins, je ne suis pas Dieu, en quelque sorte."

L'alliance signifie tout le contraire d'une simple croyance-en-Dieu : l'humain, avec toute la compréhension qu'il peut avoir de lui-même, dépend de Dieu, comme Dieu dans sa manière de se comprendre dépend désormais de l'homme. Notre lecture illustre cela par la

description de cette rencontre sur la Sinaï : *“Le SEIGNEUR descendit dans la nuée, se tint là avec lui, et Moïse proclama le nom de ‘SEIGNEUR’”*.

Cette expérience biblique de la relation à Dieu par alliance est fondamentalement différente de nos concepts théistes ou athées, qui laissent le Dieu de la Bible en quelque sorte complètement indifférent. Le lien à Dieu par alliance ne saurait se construire par la croyance, comme il n’est pas supprimé par nos “mécroyances”. »

Car dans le vocabulaire hébraïque, le verbe associé à l’alliance n’est pas « lier » comme en français, mais « trancher » : on tranche une alliance, ce qui signifie que la notion d’alliance repose sur la reconnaissance et la dignité des différences. En s’alliant à l’humain, Dieu reconnaît qu’il a besoin des hommes pour que s’accomplisse son dessein, de même que l’humain a besoin du regard de Dieu pour se construire et se conduire dans le monde.

Dans la Bible hébraïque, nous trouvons plusieurs alliances qui ont été tranchées, avec Noé, puis avec Abraham, et enfin avec Moïse. Vous vous souvenez qu’après la sortie d’Égypte, la libération de la servitude, Moïse était monté sur le mont Sinaï et y avait reçu le contrat de l’Alliance et les deux tablettes de pierre taillées et écrites par Dieu, dit le texte de l’Exode. Pendant ce temps, le peuple s’est impatienté d’attendre que Moïse redescende du Sinaï et a exigé d’Aaron de leur faire des dieux pour marcher devant lui. C’est l’épisode du veau d’or auquel le peuple sacrifie. A présent, dans le texte que nous avons entendu, Moïse revient à la rencontre de Dieu pour intercéder pour Israël, pour trancher une nouvelle alliance.

Cette nouvelle alliance correspond au don de la Torah, qui est, selon la pensée juive, l’aboutissement de la création. Et comme la création, pour être salutaire, a besoin de l’engagement de l’humain, l’alliance de Dieu réalisée dans la Torah a besoin d’être mise en application, et donc interprétée.

L’alliance établit un lien créatif entre Dieu et l’humain pour discerner la volonté de Dieu dans le monde. Et contrairement à nos idées reçues, cette volonté n’est pas tout bonnement écrite une fois pour toutes ; elle dépend de la capacité humaine de lui donner une résonance, de s’entendre par l’interprétation créative du texte de l’alliance. La relation à Dieu est inscrite dans notre histoire par la Bible, il n’y intervient donc qu’à partir de la lecture que nous en faisons, ensemble, en confrontant nos différentes lectures.

Une des légendes les plus célèbres du Talmud est particulièrement éloquente pour évoquer cette étape ultime de la relation de Dieu avec son peuple.

Rabbi Éliézer se dispute avec rabbi Josué et d’autres sages afin de savoir si un certain four, fait de tuiles et de sable, est soumis aux règles du pur et de l’impur.

Au bout d’un moment, rabbi Éliézer déclare :

— Si j’ai raison, que ce caroubier le prouve.

Aussitôt le caroubier qui est dans la cour de la maison d’étude se déracine et se déplace de cent coudées.

— Un caroubier ne prouve rien, disent les sages.

— Que ce cours d’eau prouve que j’ai raison ! insiste rabbi Éliézer.

L'eau du ruisseau se met à remonter la pente.

— Un cours d'eau ne prouve rien, disent les sages.

— Alors ce seront les murs de la maison d'étude qui le prouveront !

Les murs commencent à s'incliner. Ils vont s'effondrer lorsque rabbi Josué les apostrophe :

— De quel droit vous mêlez-vous aux discussions des sages ?

Dans une ultime tentative, rabbi Éliézer dit :

— Si mon jugement est le bon, que le ciel le confirme.

Aussitôt une voix céleste déclare :

— Qu'avez-vous à contester rabbi Éliézer ? C'est lui qui a raison !

À ces mots, rabbi Josué se lève et s'exclame :

— Dans l'Écriture, il est dit : « La Torah n'est pas dans les cieux. »

Il voulait dire que la Torah a été donnée au mont Sinaï et que son application ne relève plus d'une voix céleste, mais de la majorité des sages.

Quelque temps après cette histoire, un témoin de ce débat a rencontré le prophète Élie et lui a demandé comment Dieu avait réagi au moment de la protestation de rabbi Josué. Dieu s'est exclamé en riant : « Mes enfants m'ont vaincu, mes enfants m'ont vaincu. »

Par cette légende, la tradition juive affirme que, si la majorité des sages d'une génération prend une décision, elle s'impose à tous... et même à Dieu !

Rabbi Éliézer est un sage qui a vécu à cheval sur les premier et deuxième siècles de notre ère. Cette légende est donc située au moment où se rédigeaient les Évangiles. Si cette histoire nous parle tant, c'est que son message présente une analogie avec l'idée d'incarnation qui est le cœur de la révélation du Nouveau Testament.

Lorsque le prologue de l'évangile de Jean déclare : « Au commencement était la Parole ; la Parole était auprès de Dieu ; la Parole était Dieu [...] La Parole est devenue chair ; elle a fait sa demeure parmi nous », il parle d'une partie de Dieu qui a quitté son ciel pour venir habiter au milieu des humains.

Quand les premiers chrétiens ont pensé l'incarnation en confessant que Jésus de Nazareth est Christ, cette « alliance nouvelle » ne vient pas de nulle part, elle s'inscrit dans la tradition de la Bible hébraïque. Les chrétiens comprennent le Christ comme l'aboutissement d'un processus qui a commencé avec la Genèse et qui s'est poursuivi à travers les différentes alliances.

C'est en fait notre texte dans le livre de l'Exode qui a introduit l'idée que Dieu donne toujours une nouvelle chance à son peuple : une nouvelle chance de l'écouter, de croire par alliance, de vivre comme son peuple. Une nouvelle chance parce que l'alliance est reprise : contrairement aux croyances religieuses et laïques qui se figent en dogmes, croire par alliance commence et recommence toujours par la lecture patiente de la Bible et son interprétation créative dans l'assemblée des lecteurs. Amen !